

A tous nos lecteurs, abonnés, clients,
amis et protecteurs,

LA TRIBUNE DE ST-HYACINTHE. Ltee

offre ses souhaits sincères de
BONNE ET HEUREUSE ANNÉE 1920

M.-EUGÈNE CHARTIER,
Directeur.

LES SOIREEES DES ZOUAVES

Un événement social et artistique

Les grandes soirées des Zouaves, jeudi et vendredi de la semaine dernière, ont constitué un événement social tel qu'une simple nomenclature n'a pu en résumer toute l'importance. Peu habitué aux basses flatteries non plus qu'aux compliments d'usage, je ne me crois pas moins obligé de faire la critique et faire tout grande la place à la louange.

Les concerts de nos amis les Zouaves, — le passé témoignait en leur faveur, — ne pouvaient ne pas être un succès, pour ne pas dire un triomphe. Ils ont dépassé les espérances les plus pessimistes, tant par le groupement des talents individuels que par l'ensemble, le brio puis je dire, apporté dans l'exécution des pièces à l'affiche.

La première de ces pièces, "Le drapeau du 1er Grenadiers", œuvre française de Julien Richer, avait à son crédit une réputation littéraire de premier ordre. Les belles-lettres ne constituent pas toujours l'intérêt, s'adressant à une population, instruite sans aucun doute mais peut-être pas intellectuelle dans le sens même du mot. Cette tragédie en trois actes a en plus d'être littéraire l'immense qualité d'être très intéressante : intrigue soutenue, situations angoissantes, bref un dévouement digne d'un tableau à la Détaille, le grand peintre de la gloire militaire.

La pièce "Le Drapeau" est elle-même une page épique de la grande épopée napoléonienne. Le premier acte est un souvenir fidèle de la campagne de Russie, alors que l'âme française fut en butte à toutes les angoisses d'une guerre autant contre les éléments que contre de fortes armées ennemies. Dans leur costume héroïque, les Grenadiers de la Garde retrouvent tout naturellement leur place sous la neige qui tombe. Ici, c'est Bruhard, le vieux grenadier pour qui la misère est synonyme de gloire ; là, c'est Gassouyac, le méridional dépaycé qui n'a de regret que pour son beau soleil de Gascogne. Ici encore, c'est Lariflotte, le faubourien de Paris, qui trouve le mot spirituel et qui espère toujours même sans espérance. Enfin, là, ce sont les frères Guilmas, deux déracinés que la guerre a enlevés aux champs et aux vignes de la Bourgogne ; Lucien, le conscrit que la vie militaire n'a pu convaincre, et, le sergent André dont le patriotisme s'alimente aux crises les plus pathétiques du sacrifice personnel.

Dans un tel tableau, on serait surpris de ne pas y revoir le mercantier juif, dont l'ambition trouve profit dans la rapine quand ce n'est pas dans le crime. Isaac Lévy, le juifespion, dont l'astuce trompe la sévérité de la discipline militaire, apparaît dans toute sa hideur, apportant à l'intrigue tout le réalisme des contes pour... grandes personnes.

Combien belle par contre est la figure du Colonel Dormigny, ce brave commandant pour qui la perte d'un drapeau est pire que la mort.

Le deuxième acte transporte les spectateurs à une séance d'un Conseil de Guerre ; il étirent les cœurs devant les exigences de la vie militaire et la nécessité de venger l'honneur perdu. Les grands soldats de Napoléon étaient cependant des hommes ; ils cédaient aux sentiments loyaux et aux gestes déterminés.

Le troisième acte sert de point de comparaison : les troupes françaises ont les plaines neigeuses pour abri, les russes sont réfugiés dans de solides forteresses. Les pierres sont cependant un bien faible asile devant la bravoure ; aussi tombent-elles pour livrer passage à l'âme chevaleresque de la France. C'est l'apothéose ! Le sacrifice ultime d'un héros inconnu, comme tant d'autres hélas ! pour reconquérir un drapeau prisonnier et venger l'honneur de la famille. C'est la victoire de l'amour fraternel, du solidarisme, sur l'individualisme mesquin et étroit.

Je passe aux acteurs. Tous, sans exception ou presque, se sont révélés des artistes. Quelqu'un le disait : "nous pouvons difficilement trouver un meilleur groupement d'artistes, même à Montréal." Le fait était d'autant plus remarquable que cette soirée réunissait sur la scène tous nos meilleurs amateurs locaux, depuis plus de dix années. Il y manquait bien M. Raoul Clapin, mais on retrouvait son tempérament artistique dans les figures qu'il avait composées avec un soin méticuleux.

M. Amédée Lacroix, notre ami sympathique, avait la tâche désagréable dans son rôle d'espion, qu'il créait en 1907 et qu'il a repris avec un rare succès. Il mérite d'être cité au tout premier plan, tant il a mis de réalisme dans son type de mercantier à la suite des troupes. Courbé, comme pour mieux protéger ses crimes Isaac Lévy ne pouvait être mieux personnifié. M. Lacroix a mis dans ce rôle beaucoup d'étude, une application sérieuse, faisant du coup valoir la sympathie qui devait se dégager de ses victimes. Il était possible de jouer aussi bien, jamais mieux, à preuve l'animosité qu'il réussit à soulever contre lui.

M. Victor-A. Chartier, fils de M. Victor Chartier, ne pouvait ne pas soutenir la réputation de son père. Dans Lucien, la sentimentelle qui, involontairement, s'endort en faction, permettant ainsi l'enlèvement du drapeau, M. V. A. Chartier, Jr, a joué une grande partie. Il y déploya beaucoup de talent naturel. Malgré son jeune âge, il peut compter maintenant sur le succès et sur l'admiration du public maskoutain. Qu'il se souvienne cependant que les premiers lauriers ne peuvent être conservés sans une conviction bien arrêtée de la nécessité de l'étude.

Le théâtre n'appartient pas à tout le monde ; il faut y posséder à l'avance le don sacré pour atteindre à la gloire. Il faut aussi et surtout l'application soutenue.

M. Orlas Perron est un habitué de la rampe. Dans le gascon Gassouyac, il a été remarqué, tant par sa diction parfaite que par son souci de donner de la couleur locale à son personnage. Ses scènes d'émotion ont été bien rendues. Ces qualités ont été remarquées d'ailleurs chez tous ses compagnons de scène : M. Fortunat Bibeau, dans Bruhard, M. J. Darveau, dans Lariflotte.

M. Donat Bibeau a campé un fier Colonel Dormigny. Il a prouvé une souplesse de talent et un souci du réalisme, qui ajoutait à la valeur dramatique de la pièce et de son rôle en particulier. Il devait revenir, sous la figure d'un russe, le général Warminieff ; il le fit avec le même scrupule, se gagnant même des applaudissements bien mérités.

C'est dans le troisième que M. Henri Lalumière, le Colonel Kirmenski, fit preuve d'une diction parfaite et d'une richesse exceptionnelle de tonalité. Ses paroles, même dans des situations peu avantageuses au point de vue du caractère, sonnaient comme des notes claires.

M. E. Gaucher, dans Verneuil, a le tort de parler trop vite. Les syllabes sur ses lèvres ont peine à se succéder ; ce défaut fait perdre aux phrases leur valeur littéraire, laissant croire à un énervement chez l'acteur. M. Gaucher a bien représenté toutefois la rigidité et le caractère hautain d'un président de tribunal de guerre.

Les autres rôles, moins importants, furent bien rendus, depuis Petroff (M. S. Deschênes) jusqu'à Yvan (M. A. Bousquet), sans oublier le grenadier Richardot (M. A. Gladu), le gendarme (A. Hamel), le commandant et le capitaine français (MM. L. Berthiaume et S. Chalin), les officiers russes, (MM. A. Tanguay et W. Demers) et les soldats russes (MM. A. Lajoie, A. Brière et J. Girouard).

Au milieu de cette pléiade d'excellents acteurs, M. M.-E. Chartier a rayonné d'une façon superbe. Au mérite d'avoir groupé ces talents et de les avoir dirigés, M. Chartier a eu celui de jouer son grand rôle du sergent André en artiste consommé. C'est moins un compliment que je lui adresse que la vérité que j'exprime.

Très à l'aise sur la scène qu'il occupe ou fait occuper, suivant les besoins de l'intrigue et des situations, M. Chartier fait montre d'une connaissance sérieuse du théâtre. Son éloquence est très souple. On a applaudi, à juste titre, ses vigoureuses invectives au juif, ou plutôt à toute la nation juive, on a compris la grande versatilité de son talent dans ses scènes d'autorité, de larme, d'affection fraternelle, et même de mort.

Si je ne craignais de blesser son humilité connue, je dirais que M. Chartier a toutes les qualités pour faire un grand artiste : sa diction est parfaite, son maintien est superbe et tout son jeu est captivant. Il vit son rôle, il sait surtout le faire vivre aux yeux de son auditoire, et parfois même il le fait vivre aux sens les plus intimes de ses acteurs.

A ces qualités d'artiste dramatique, M. Chartier a celle d'être un comédien, au talent aussi souple. Dans "Une nocé à l'Américaine", il reparut dans le rôle du petit bourgeois Baluchard.

Faisons justice cependant à qui de droit et ajoutons que la comédie devra à M. Victor Chartier, tout son succès, lui donnant une occasion superbe de démontrer ses talents reconnus de fin comédien et d'artiste soigneux. Dans Milidor, le vieil herboriste, M. Victor Chartier souleva les rires de l'assistance et aussi ses applaudissements. Il fut le centre de l'attraction, et à juste titre, apportant à son caractère de vieux savant travailleur une physionomie réellement artistique parce que intéressante à l'extrême.

Les autres rôles de la comédie, très bien d'ailleurs, étaient tenus par M. Donat Bibeau, le garçon de restaurant, M. Amédée Lacroix, dans le type de l'anglais, et M. J. Darveau, dans l'américain.

Ai-je été victime d'une illusion ?... Il m'a semblé que le cœur était moins solide dans la comédie qu'il ne le fut dans le drame. Les acteurs ne permirent pas trop à l'assistance de comprendre cette lacune, occupant sans cesse l'attention, mais ils ne parurent pas moins, à certains moments, chercher à refaire la prose de l'auteur. C'est peut-être un défaut qui n'en est pas un quand le sens n'y perd pas ses droits mais le fait de bien posséder son rôle est la qualité première d'un acteur. La remarque vaut pour les amateurs que l'audace conduit sur la scène sans une préparation assez sérieuse.

La musique de la Philharmonique, nouvelle et très bien choisie, a été fort goûtée, apportant une quote-part appréciable au succès de l'événement artistique.

Et maintenant les Zouaves ne peuvent se soustraire au désir de la population, ils se doivent d'organiser au plus tôt une autre soirée qui ne sera pas moins encouragée. Près de mille personnes ont assisté aux dernières représentations, autant promettent de ne pas manquer les prochaines. C'est une garantie qui peut facilement remplacer tout les compliments.

H...B.

Admirateur du beau et bon théâtre.

L'ÉPARGNE

On lit dans un article de la *Vieille France* d'Urbain Gohier, que reproduit la *Finance coloniale* :

"Les ouvriers socialistes français qui ont detroussé la France à la faveur de la catastrophe, veulent l'achever en promulguant la paresse obligatoire.

"La journée nominale de 8 heures, effective de 6½ heures, arrête toute production au moment où nous ne pouvons être sauvés de la famine, de la banqueroute, de la vassalité financière que par un effort désespéré de surproduction.

"Mais les ouvriers socialistes qui ont vaillamment combattu pour leur pays, dont les élus ont toujours voté les crédits militaires et soutenu l'état-major, travaillent maintenant avec un admirable courage au salut économique de l'Allemagne : 8 heures pour eux, 2 ou 3 heures pour la Patrie, journée de dix et onze heures. Les socialistes allemands sont des patriotes ; les socialistes français sont des fainéants, des jouisseurs et des traîtres."

Dans une certaine mesure, ces dures paroles trouveraient peut-être leur application dans d'autres pays que la France.

Au point de vue économique, le résultat net de la guerre a été la destruction d'un tiers environ de toute la fortune publique.

Avec les mêmes procédés de production, il faudrait donc produire un tiers de plus pour avoir la même somme de bien-être qu'auparavant. Pour avoir la même somme de bien-être et en même temps amortir durant le terme d'une vie humaine les pertes causées par la guerre, la somme de travail devrait naturellement augmenter de plus qu'un tiers. Or tout le monde veut travailler un tiers de moins et vivre un tiers plus largement. Il y a donc quelqu'un qui à la fin sera loin du compte.

Si le calcul devait s'arrêter là, il n'y aurait vraiment plus d'espérance possible. Voici comment il pourrait se compléter :

- 1° L'insuffisance de main-d'œuvre sera compensée dans une certaine mesure par le perfectionnement du machinisme, l'éducation technique de l'ouvrier, les nouvelles découvertes scientifiques et industrielles, la systématisation du travail.

- 2° Du fait même de la dépréciation de l'argent, un certain nombre de ceux qui ont vécu jusqueici dans l'oisiveté seront désormais forcés de travailler.

- 3° A la vérité, celui qui travaille moins qu'auparavant, ce n'est pas tout le monde, mais seulement l'ouvrier.

Mais à leur tour ces trois propositions ont besoin d'être examinées.

Dès avant la guerre, dans la plupart des pays, les procédés de production industrielle avaient atteint un degré de perfection qu'il n'est pas à présumer qu'on puisse accroître de 35 à 40 pour cent en un clin d'œil.

Suite à la page 3

TOUS LES NERFS TENDUS

"Fruit-a-tives" guérit la prostration nerveuse

R. R. No. 4, GILBERT PLAINS, MAN.
En 1910, j'eus atteint de Prostration nerveuse à son plus haut degré, perdant 55 livres de mon poids ordinaire. Les médecins désespéraient de me guérir, et tous les remèdes que j'essayais ne me faisaient rien, jusqu'à ce qu'un ami m'engage à prendre 'Fruit-a-tives'.
Tout de suite, je me suis senti mieux, et jamais, depuis huit ans, je n'ai joui d'une aussi bonne santé. Je garde toujours 'Fruit-a-tives' à la maison". JAS. S. DELGATY.
50c. la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens ou envoyé, franco, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

La Rente

On ne lirait pas sans intérêt l'article que nous reproduisons aujourd'hui de la RENTE, sur les situations et les exigences respectives de l'ouvrier des villes et du cultivateur. Il est évidemment impossible de traiter à fond, dans un espace aussi restreint, une question aussi vaste que celle de la reconstruction domestique du monde. La RENTE pose cependant tous les principes domestiques essentiels, et avec un courage dont la presse des grandes villes ne nous a pas souvent donné l'exemple.

On sait que la RENTE est éditée par la maison financière Versailles-Vidricaire-Boulais (limitée), et qu'elle est adressée gratis à tous ceux qui en font la demande.

Joliette place \$86,000 d'obligations

La ville de Joliette vient d'adjudger \$86,000 d'obligations 6% à 5 ans du 1er mai 1919. Les soumissionnaires étaient:
Versailles Vidricaire-Boulais (limitée)... \$102.25 1/4
René T. Leclerc... 98.16
Le Crédit Canadien (limitée)... 99.62
La Corporation des Obligations municipales... 99.60
Nap.-G. Kérourack... 98.22
La soumission de MM. Versailles-Vidricaire-Boulais a été acceptée.

La Guignolee et les Zouaves

Les Zouaves sont priés de préparer leur concours aux Conférences St-Vincent de Paul de la Cathédrale et de la Paroisse pour courir la Guignolee. Samedi soir, le rendez-vous général est fixé à sept heures aux Salles de l'Union St-Joseph. Dimanche soir, à la même heure, à la Salle Paroissiale Notre-Dame, sur la rue Bourdages.



UN ANCIEN SHERIF RE-COMMANDE LE TANLAC

"L'argent ne pourrait me procurer le bien qu'il m'a fait" déclare l'Honorable A. R. Anderson.

"L'argent ne pourrait me procurer le bien que le Tanlac m'a fait. C'est avec plaisir que je le recommande, car il a donné dans mon cas des résultats superbes." Telle est la déclaration récente de l'honorable Archi R. Anderson, de Houston, Texas, qui est l'ancien shérif du comté de Harris.

M. Anderson est incontestablement non seulement un des hommes les plus favorablement connus, mais aussi un des plus populaires fonctionnaires de l'état du Texas. Après avoir rempli pendant douze ans les fonctions de député shérif du comté de Harris, M. Anderson fut élu chef de la police de la ville de Houston. Il ne remplissait que depuis peu de temps ses fonctions lorsque le shérif du comté de Harris mourut. Les amis de M. Anderson lui persuadèrent de se porter candidat à sa succession pour la période qui restait à courir sur son mandat et il fut élu à une belle majorité. Il eut l'insigne honneur d'être réélu sept fois, et pendant quinze ans il remplit ses importantes et difficiles fonctions.

M. Anderson refusa de se porter candidat, c'est-à-dire de se laisser réélire une huitième fois et se retira dans la vie privée. Il se fixa à Houston où il possède de nombreuses et importantes propriétés. Il est un des citoyens les plus importants de cette ville intéressante et prospère.

"J'étais dans un état de complet épuisement," déclare M. Anderson, et je n'avais plus d'appétit du tout. Je pouvais à peine dormir la nuit, et le matin j'avais toutes les peines du monde à me lever car j'étais rendu à bout de fatigue. Je souffrais de la pire sorte d'indigestion. J'avais constamment des gaz dans l'estomac et j'avais des éructations à tous moments. Je devais prendre mon café sans sucre, car lorsque je le suçais j'avais pendant des heures de pénibles éructations. J'avais des renvois et des gonflements d'estomac comme si j'avais été empoisonné. J'avais de terribles douleurs névralgiques. Rien ne pouvait me soulager que momentanément. Je ne peux dire combien je souffris pendant ces quatre dernières années jusqu'au moment où je commençai à prendre du Tanlac, c'est-à-dire il y a quelques semaines.

"Lorsque les attestations de ceux qui souffraient des mêmes maux que moi me tombèrent sous les yeux, j'en vins à cette conclusion que je ne saurais mal faire en faisant comme eux l'essai du Tanlac. Je ne fus jamais si bien inspiré de ma vie, car le bien que m'a fait le Tanlac a dépassé mes plus folles espérances. Je commençai à sentir du mieux après avoir pris ma première bouteille de cette merveilleuse préparation. J'entame ma troisième bouteille et déjà je me sens un autre homme. Je dors maintenant comme une souche. Je peux manger de tout ce qui me plaît sans en être incommodé le moins du monde. Je suis heureux de recommander le Tanlac, car il donne de réels résultats. Je dis à mes amis exactement ce que je vous dis à vous-même. Je ne me suis jamais si bien porté de ma vie, que depuis que je prends du Tanlac. Je vous autorise à publier ma déclaration et à la porter à la connaissance de toutes les personnes qui souffrent des maux dont j'ai si cruellement souffert. Mon seul désir est qu'elles bénéficient de l'heureuse expérience que j'ai de cette merveilleuse préparation.

Le Tanlac est maintenant en vente à St-Hyacinthe, chez M. J. H. E. Brodeur, à St-Nazaire de Bagot, chez M. Benjamin Pepin, à Belœil, chez M. E. Brunelle, sous la direction personnelle d'un représentant spécial du Tanlac. (Réclame)

UNIQUE AU MONDE

- 1° Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur en 5 ou 10 minutes, suivie immédiatement de l'obturation et de la prothèse complète en une seule séance.
- 2° Ce traitement, inventé et pratiqué avec succès par le Dr J. N. Paul Fournier depuis huit ans, est unique au monde et fait l'étonnement de tous les professionnels en art dentaire.
- 3° Extraction et plombages des dents sans douleur par le procédé ci-dessus.
- 4° Crayon anesthésique du Dr J. N. Paul Fournier pour injection hypodermique sans douleur.
- 5° Poudre dentifrice oxygénante Pyorrhéol du Dr J. N. Paul Fournier.
- 6° Pastilles du Dr J. N. Paul Fournier contre la pyorrhée alvéolaire et tous excès d'acide urique.
- 7° Poudre antiseptique du Dr J. N. Paul Fournier.

Bureaux du Dr J. N. PAUL FOURNIER
St-Hyacinthe Téléphone 40

LA PHARMACIE VETERINAIRE DU DR GRIGNON

Ste-Adèle, Co, Terrebonne, P.Q.

Consultations gratuites sur les maladies des animaux.
Nous expédions les remèdes par la malle à nos frais.
Demandez notre catalogue gratis.

MAISON DE CONFIANCE.

VOULEZ-VOUS RAVAILLER ?

A la manufacture de cigares L. O. Grothé, on demande des "rouleuses", des "buncheuses" et des filles pour apprendre le métier à des bons gages. On voudra bien s'adresser sans retard à la manufacture de cigares L. O. Grothé, à St-Hyacinthe. j.n.o.

RABOUEUR

Je serai ici, à St-Hyacinthe, à partir du 16 décembre, tous les mardis, mercredis, jeudis, vendredis et samedis de chaque semaine.

Je garantirai mon ouvrage dans toutes fluxions, cassures, lumbago, sciatiques, paralysie infantile et toutes cassures ou maladies des os supposées incurables.

Je serai à St-Guillaume le dimanche.

JOSEPH-B. FONTAINE,
118 rue St-Antoine, (chez M. Poudrette), St-Hyacinthe, P.Q.

FAMILLES DEMANDEES

Pour manufacture de Montréal.

Salaire pour les gens expérimentés :

\$15 à \$20 par semaine

Bons salaires pendant l'apprentissage.

S'adresser par lettre à

J. M. BELANGER

144 Le Caron Montréal.

A Vendre

Dans un des plus beaux sites du village de Laprovidence, terrain de 97 x 250 pds, au coin des rues St-Pierre et Brodeur, en face de la magnifique résidence de Mme P. F. Payan. Belle occasion pour prompt acheteur.

Pour autres informations, s'adresser à CHS-G. RACICOT, au village de la Providence, Saint-Hyacinthe.



VŒUX DE FETES

Nous avons l'honneur de présenter à tous nos clients et amis nos vœux cordiaux d'HEUREUX NOEL et de BONNE et HEUREUSE ANNEE.

25 DECEMBRE
1 JANVIER

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Heures du Depart des Trains
Sujets aux changements
9.55 A. M., x 5.47 P. M. pour Sherbrooke, Coaticook, Island Pond, Portland, Victoriaville et Québec.
7.20 A. M., x 10.43 A. M., 5.22 P. M., pour Belœil, Montréal, Ottawa, Toronto, les Etats-Unis et l'Ouest.
Heures de l'Arrivée des Trains
9.55 a.m., x 5.47 P. M. x 6.40 P. M. de Montréal, des Etats-Unis et de l'ouest.

Tous les jours.
x Tous les jours, dimanche excepté.

Sur demande des passagers nous émettons des billets bons sur le Canadien Pacifique le Canadien National à partir de Montréal.

Pour billets et renseignements adressez-vous à E. O. PICARD, agent pour la ville, 35 rue Laframboise, ou à

F. C. BOUVETTE,
Chef de gare.

I. C. R.

L'Express Maritime No 34 laisse St-Hyacinthe, tous les jours à 9.39 hrs a. m., pour Cambelton, N. B., et pour les points plus à l'Est.

Pour informations et billets, s'adresser à

E. PICARD,
35 Rue Laframboise.

Agent des billets de l'Inter-colonial, St-Hyacinthe.

PACIFIQUE CANADIEN

BILLETS EN VENTE POUR TOUS LES POINTS DU CANADA ET DES ETATS-UNIS AINSI QUE POUR L'EUROPE A NOTRE BUREAU DE ST. HYACINTHE.

P. S. — QUOIQUE VOUS NE PRENIEZ LE PACIFIQUE SEULEMENT A MONTREAL VOUS POUVEZ ACHETER VOS BILLETS A ST. HYACINTHE.

Adressez-vous à notre Agent :
M. J. E. MORIN,
Bureau "DOMINION EXPRESS",
92, rue Mondor.

Q.-M.-S.-R CHANGEMENT D'HORAIRE

A partir de lundi, 27 octobre, le train No 60 arrivera à St-Hyacinthe à 12.15 p.m., de Sorel et partira à 2.30 p.m., pour Ibergville et Noyan.

Le train No 61 quittera St-Hyacinthe à 2.00 p.m., pour Sorel.

L. BOURBEAU,
Agent à la Station.
N. J. Ferguson,

Gérant Général des Passagers.

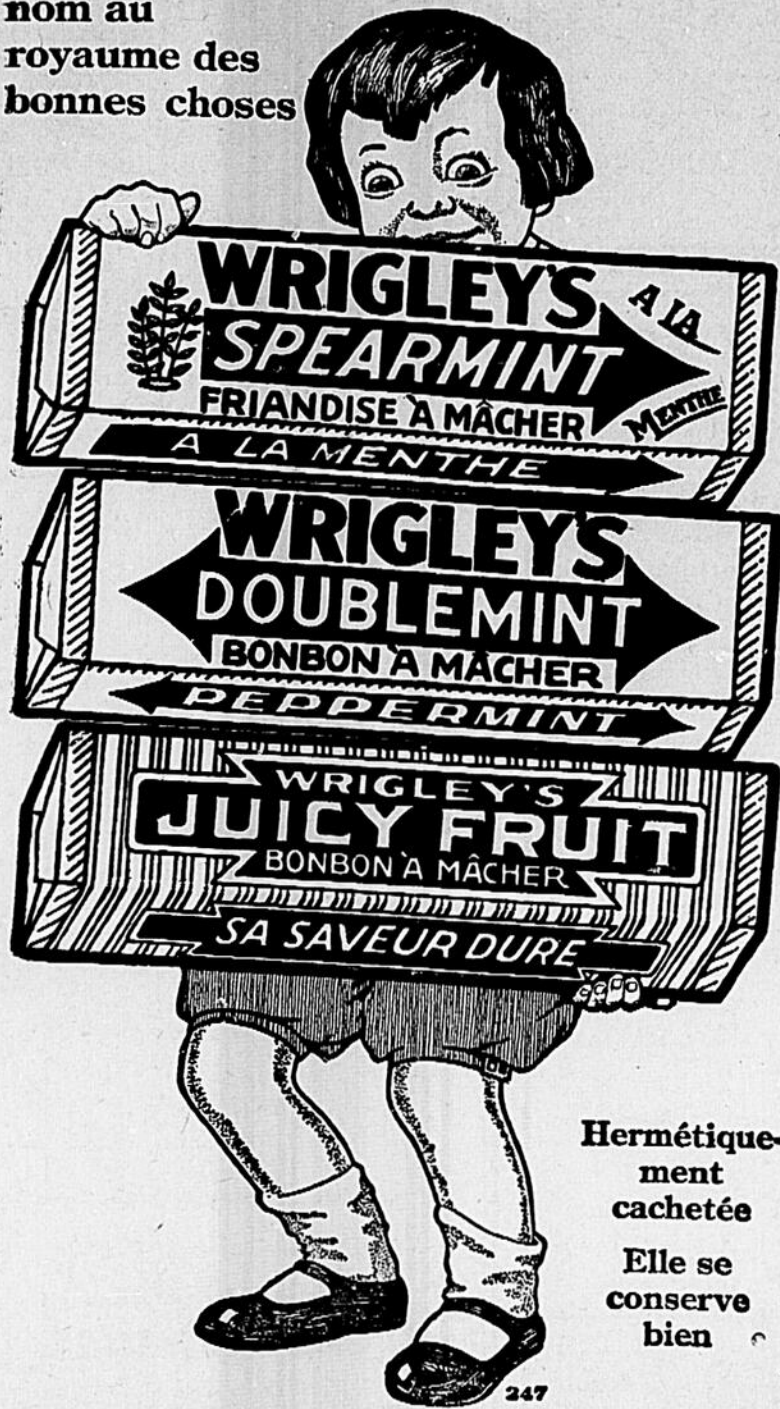
POMMES D'HIVER A VENDRE

Variétés assorties. Par quantité de char. Prix \$3.00, \$4.00 et \$5.00 le baril f.o.b. Nouvelle-Ecosse.

S'adresser à
QUEBEC PRODUCE EXCHANGE
Phone 329
98 rue St-Pierre, Québec.

WRIGLEY'S

Le plus beau nom au royaume des bonnes choses



Hermétiquement cachetée
Elle se conserve bien

L'ÉPARGNE

Suite de la page 1

D'autre part, abstraction faite de ceux qui dépensent dans leur vieillesse le légitime salaire de leur travail passé, les individus qu'on a accoutumés de regarder comme des parasites ne sont peut-être pas aussi nombreux qu'ils le paraissent de prime abord. En tout cas, ils ne se trouvent à aucun degré de l'échelle en particulier, mais au contraire ils sont probablement aussi nombreux dans les classes ouvrières que partout ailleurs; nous sommes ici en présence du déchet en grande partie inévitable de toute organisation sociale.

On peut donc poser en principe qu'à moins d'un miracle que rien ne fait prévoir la production des populations urbaines restera pendant longtemps déficitaire.

Du double fait qu'il travaille autant et plus qu'auparavant, et que dans tous les pays il commence à peine à savoir tirer parti du machinisme, l'agriculteur pourrait au contraire augmenter sa production. Une seule chose entrave le rendement de la terre: c'est le manque de main-d'œuvre dû à la fascination exercée sur les domestiques de ferme par une existence (celle des villes) où on ne travaille pas, où l'on nage dans l'argent, où l'on va au théâtre et au cinéma tous les soirs.

D'où il suit qu'à la longue, ce sont les pays industriels qui souffriront le plus et les pays agricoles qui souffriront le moins de la crise de paresse qui sévit actuellement dans le monde.

L'agriculteur forme 52 pour cent de la population du Canada. A l'heure actuelle, c'est uniquement sur lui que nous pouvons compter pour maintenir le chiffre des exportations et relever le cours du change pour empêcher la banqueroute du pays. En travaillant de douze à quinze heures par jour et sept jours par semaine avec sa femme et tous ses enfants et en se privant de tout superflu, il mettra de côté, durant l'année, à peu près autant qu'une famille ouvrière de la ville en a dépensé chaque année de la guerre pour son luxe et ses amusements. Si quelqu'un est en droit de le taxer de cupidité, ce n'est pas celui qui travaille huit heures par jour et qui sur les huit s'arrange pour en « blaguer » trois. Il n'y a qu'une panacée à la cherté de la vie, c'est le travail et l'épargne. L'agriculteur vit parce qu'il travaille et qu'il épargne. Aux époques où le problème économique se résout en définitive à une question de production, il n'y a pas d'injustice à ce que celui qui travaille vive, et à ce que celui qui ne travaille pas, crève.

LA TRIBUNE est imprimée et publiée par la compagnie de publication "LA TRIBUNE DE ST. HYACINTHE, Limitée", dont M. M.-Eugene Chartier est le Gerant-general est le Directeur, au Numéro 114, de la rue Saint-Antoine, Saint-Hyacinthe, P.-Q.

UN REMÈDE POUR LE FOIE

Des dérangements du foie sont souvent causés par des aliments mal digérés qui surchargent les organes destinés à éliminer les résidus qui s'y forment. Aidez votre estomac à bien digérer sa nourriture en prenant 15 à 30 gouttes de l'Extrait de Racines connu sous le nom de Sirop Curatif de la Mère Scigel et bientôt vous ne souffrirez plus. Procurez-vous l'original.

MAINS ET PIEDS ENGOURDIS NE POUVAIT MARCHER SEULE

Après six mois dans cet état, celle qui écrit cette lettre fut guérie par la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs.

Bishop's Crossing, Qué., 16 mai, 1917. — Voici un rapport qui donne quelque idée du grand bien accompli par la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs dans toute cette province.

Des gens qui ont souffert pendant des années d'insomnie, de maux de tête nerveux, d'indigestion et d'autres symptômes d'épuisement nerveux sont guéris par ce fameux remède-aliment. Ils ont été sauvés de la prostration nerveuse, de la paralysie, et la faiblesse et la maladie cèdent la place à la santé et à la force.

Lorsque vous aurez lu cette lettre, mettez la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs à l'essai dans votre cas. Elle formera du sang riche et reconstituera l'organisme d'une façon merveilleuse. Mme C. A. Kidd, Bishop's Crossing, Québec, écrit: "Pendant un an mes mains et mes pieds furent engourdis et

le devinrent de plus en plus jusqu'à ce qu'il me fut impossible de marcher seule et de me servir de mes mains pour manger avec une cuillère. Je fus dans cet état pendant six mois et les docteurs ne pouvaient me soulager, de sorte que je commençai à employer la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs. J'en ai pris quatorze boîtes et elle m'ont tellement soulagée que je puis marcher sans difficulté seule et puis tricoter avec mes mains et faire mon travail ordinaire. Je crois que c'est le meilleur traitement qui soit pour les nerfs."

La Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs, 50 cts la boîte, un traitement complet de 6 boîtes pour \$2.50, chez tous les marchands ou d'Edmanson, Bates & Co., Limited, Toronto. N'acceptez pas de succédanés. Les imitations ne font que désappointer. 10

La Rente

On ne lirait pas sans intérêt l'article que nous reproduisons aujourd'hui de la RENTE, sur les situations et les exigences respectives de l'ouvrier des villes et du cultivateur. Il est évidemment impossible de traiter à fond, dans un espace aussi restreint, une question aussi vaste que celle de la reconstruction économique du monde. La RENTE pose cependant tous les principes économiques essentiels, et avec un courage dont la presse des grandes villes ne nous a pas souvent donné l'exemple.

On sait que la RENTE est éditée par la maison financière Versailles Vidricaire-Boulaïs (limitée), et qu'elle est adressée gratis à tous ceux qui en font la demande.

La Guignolee

Cette année, la guignolee sera courue au profit des pauvres de notre ville. Les membres de la St-Vincent de Paul, section Notre-Dame, passeront dans leur paroisse dimanche. Ceux de la section de la Cathédrale parcourront les rues de la ville samedi soir prochain. Nous espérons que tous nos concitoyens se montreront généreux. La joie des fêtes ne doit point nous faire oublier les chagrins de ceux qui souffrent. Les pauvres sont nos frères, que leurs représentants soient donc les bienvenus dans tous les foyers.

Feu Mme J. Fontaine

Dans l'après-midi du Jour de Noël est décédée Mme Joseph Fontaine, née Angèle Leduc, à l'âge de 71 ans et 9 mois. Mme Fontaine était malade depuis quelque temps.

La défunte laisse pour pleurer sa disparition, outre son mari, deux garçons et une fille: Henri, de Québec, Hector et Herminie, de notre ville.

Les funérailles auront lieu lundi matin, à 8 1/2 hrs en l'église Cathédrale, le cortège devant laisser la demeure de M. Fontaine, au No 64 de la rue St-Michel.

Nous prions la famille Fontaine d'accepter nos condoléances bien sincères.

Gagnant

Le piano mis en râfle par les Révdes Sœurs de l'Ouvroir a été gagné par Mlle Rose-Hélène Chicoine, demeurant au No 32 rue St-Antoine. Le numéro gagnant était 4874.

Chez les Zouaves

Le plus beau cadeau que les Zouaves peuvent faire à leur Association, à l'occasion du Jour de l'An, c'est de payer leur contribution pour 1920. Un prix spécial de \$5.00 est fait à tous ceux qui voudront payer 12 mois à l'avance, et un autre de \$2.75 à tous autres qui paieront six mois à l'avance. Il est à remarquer que la contribution du 1er janvier au 1er avril 1920 est strictement payable d'avance, c'est-à-dire du 1er au 15 janvier prochain.

Mascarade

Les patineurs auront encore leur mascarade annuelle; la date en a été fixée au mardi 13 janvier prochain. Comme M. J.-Armand Guillerie est encore cette année, l'organisateur, on peut s'attendre que rien ne sera négligé pour en faire un succès sans précédent.

Des avis seront affichés à la Pharmacie Brodeur.

Personnel

M. J.-Armand Guillerie, du personnel de "La Tribune" est de retour d'une promenade à St-Liboire.

Grand Tronc

A partir du 28 courant, les trains du Grand Tronc circuleront comme avant les changements des semaines dernières, rétablissant ainsi le service régulier.

Pour vos réparations

M. Jovite Sicotte, meublier, de notre ville, 37 rue Mondor, informe le public qu'il est maintenant en mesure de faire toutes réparations ayant rapport au BOURRAGE, ayant engagé à cette fin les services d'un homme de métier très compétent. 2fs

Quand Vous Vous Sentez Atteint

—Lorsque vous vous apercevez que vous allez souffrir du mal de tête prenez ZUTOO.—Lorsque vous sentez que vous avez pris le rhume, prenez ZUTOO.—Au premier indice de la douleur—aux premières atteintes de la maladie, prenez ZUTOO. Si c'est le mal de tête, au bout de 20 minutes vous serez mieux, si c'est le rhume, le lendemain matin. La douleur aura disparu, et vous vous sentirez comme une nouvelle personne. N'attendez pas—ne courez aucun risque —Procurez-vous les Tablettes ZUTOO dès aujourd'hui, afin de les avoir sous la main aux premiers indices de mal de tête ou de rhume, et PRENEZ-LRS. 25c. la boîte, chez tous les marchands, ou par la malle, franchise de port. B. N. Robinson & Co., Inc., Coaticook, P.Q.

OUVRIÈRES DEMANDÉES POUR LA FABRICATION des CORSETS

Salaires pour commencer \$1.25 par jour

Fabrique Idéale au point de vue HYGIENIQUE.

S'adresser à la

E. T. CORSET CO.,
St-Hyacinthe.

LISEZ ET FAITES LIRE
LA TRIBUNE

PHARMACIE DU
Dr J. E. A. COLLETTE

Drogues, Produits Français et Brevetés. Accessoires de Santé
Articles de Toilette, Parfums, Chocolats.

ATTENTION SPECIALE aux MEMBRES du CLERGE
et aux COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

PRESCRIPTIONS DES MEDECINS REMPLIES AVEC LE PLUS GRAND SOIN

Bureaux et Pharmacie: 197, rue CASCADES coin Ste-Anne

TELEPHONE:
JOUR 348 — NUIT 311

AUX FILLES DE SALONS

Je ne suis pas une fille de salons ; je n'ai jamais eu cet honneur, si parfois s'en est un ; je n'ai pas non plus la prétention d'en être une, si malheureuse est souvent cette réputation. D'après ma condition, j'appartiens à la deuxième classe, contente de mon sort et pas moins fière pour cela.

J'ai déjà eu cependant l'occasion de visiter ces oiseaux rares, qui sont les demoiselles de salons. Il y a des convenances à observer, allez, on ne peut être reçu en tout temps.

Le lever est à dix heures, car voyez-vous, ce sont des santés faibles ; aussi leur faut-il beaucoup de repos. Les repas en général sont légers, l'appétit est si délicat quand le régime n'est pas de nécessité. Vient le temps de la toilette. Il faut une bonne heure et demie pour faire valoir la grâce et l'élégance que la divine Providence semble leur avoir données, arranger la coiffure, se composer des airs, appliquer la poudre et le fard et bien d'autres préparations dont le nom n'est connu que d'elles, en un mot paraître un vrai bijou pour plaire aux chers.

Des chers ! elles en ont plusieurs ces futures petites princesses ! Ne pouvant faire bonne figure à tous en même temps, elles réservent à chacun son jour de réception. Celui qui y va les bons soirs et les jours de fête, les veillées sont plus longues et les sourires sont plus jolis.

C'est très intéressant de causer avec ces demoiselles ou de les entendre jacasser de leurs toilettes des heures durant : "mon manteau vient de New-York", "cette robe perlée vient de Toronto", "mon chapeau est le plus nouveau de la province et il n'a pas son pareil, pensez donc il me coûte si cher". Il faut pourtant y remarquer la garniture, et, c'est vrai le poil de singe est si rare en ce pays. Bien souvent ces nouveautés viennent tout simplement de nos magasins, mais il ne faut rien dire, ce sont des demoiselles qui parlent. Après les toilettes vient le sujet intéressant des positions sociales, etc, et la critique suit.

L'après-midi se passe en réceptions, en promenades, avec quelques moments donnés à la broderie, à la lecture, puis... à la rêverie. Le rêve, à vrai dire, occupe une bonne partie du temps de ces mignonnes ; seules que peuvent-elles faire sinon rêver... bercer leurs illusions et leurs chimères, construire des châteaux que peut-être elles n'habiteront jamais, entrevoir en songe, surtout en ces temps de fêtes, les petits cadeaux qu'elles recevront.

Et l'heureux moment de la soirée arrive avec le désiré, et l'interminable soirée commence pour se terminer encore dans le rêve, qu'aident les doux oreillers et les moelleuses couvertures.

Mesdemoiselles, on pourrait vous faire le même compliment qu'à vos amis : "ne vous perchez pas si haut ; du haut de votre échelle, où vous semblez si bien paraître, daignez abaisser vos regards sur nous qui sommes vos sœurs."

N'oubliez pas que si nous n'avons pas votre chance, nous avons le mérite du travail qui est plus honorable que celui de l'oisiveté.

PIQUE.

RESPECTEZ-VOUS

Buffon a dit : "le style, c'est l'homme". S'il faut croire cette parole, que ne peut-on pas penser de celui ou de celle qui s'abaisse au point de se faire collaborateur d'un certain journal hebdomadaire humoristique, — et même pornographique, — de Montréal ?... Est-il possible que la mentalité de certaines gens les réduise à avoir recours à une telle publication pour faire savoir leur rancune à quelqu'un ? C'est bien petit, et, surtout, cela dénote les sentiments mesquins de ceux qui traînent des hommes respectables dans la boue.

Qu'est-ce donc que ce journal dont je veux parler ? Franchement, je ne le connaissais que par réputation. Et, comme un jeune homme qui se respecte, je n'eus garde de l'ouvrir, ni même d'y jeter un coup d'œil. Comment eus-je la mauvaise fortune de me

salir les mains en le tenant pendant quelques minutes, et comment ai-je pu m'en faire une opinion ? C'est tout une histoire, que je m'empresse de vous raconter.

Vous n'ignorez sans doute pas que quelques beaux Brummels, — de véritables, — se firent dire des vérités dans deux journaux de la ville. Furieux, ceux-ci jurèrent de se venger, même au risque d'injurier des innocents. Coûte que coûte, il fallait que leurs foudres tombassent sur quelqu'un. Eole se sentait "piqué". D'abord, il gronda sourdement dans les banques ; puis, dans les salons, il tint conseil avec Junon. Les deux se croyaient offensés. Ils délibérèrent longtemps. Quels étaient les mortels qui avaient osé attaquer ces deux divinités ? Enfin, sur le conseil de la vindicative Junon, Eole déchaîna les tempêtes sur deux pauvres garçons bien inoffensifs. "La montagne en travail enfanta"... une sottise de cinq ou six lignes qui parut dans un "guénillon" de Montréal. Ces lignes, je ne les aurais jamais lues, si on avait eu le soin de faire parvenir le journal en question à un de mes amis, en payant s. v. p., douze gros sous, c'-à-d. qu'on le lui envoya par "spécial delivery". Nos petits bouffons ne manquèrent pas d'encadrer leur chef-d'œuvre avec d'autres niaiseries que la revue, toute canaille qu'elle me paraît, dût sans doute refuser de publier, montrant par là qu'elle était encore moins basse que ses illustres collaborateurs de St-Hyacinthe.

Je n'imiterai pas ces pitres en frappant des coups d'épée dans l'eau. Je n'accuserai pas les commis de banque. S'il fallait que ceux-ci, qui s'attribuent le monopole de la bonne éducation à St-Hyacinthe, se missent à faire preuve de mauvais goût en écrivant des choses aussi insignifiantes, aussi grotesques que celles qui paraissent dans le journal dont nous parlons, je me demande s'il ne serait pas temps de dire que la fin du monde approche.

Cependant, sans crainte de me tromper, je puis affirmer que celui ou celle qui s'est fait la source des "Echos de St-Hyacinthe", n'est ni plus ni moins qu'une personne qui s'est cru dépeinte dans l'article : Aux garçons de Salons".

J'aurais un petit conseil à donner à ceux qui encouragent les journaux remplis de saletés. Ils feraient bien d'aller à la Villa-Martin. Une bonne retraite fermée aurait peut-être pour résultat de dégrasser ces gens dont l'âme doit être dans le même état que les écuries d'Augias. Je parierais toutefois, à en juger par leur extérieur qu'ils sont irréprochables, tant ils apportent de soins minutieux à leurs personnes.

Petits pédants de la ville, avant d'étaler vos belles toilettes dans nos rues principales, commencez donc par faire le "grand nettoyage" dans vos âmes viles. Soyez propres au dehors, c'est très bien ; mais, soyez-le surtout au dedans. Ne pourrait-on pas en dire autant des petites lectrices de ces immoralités ?

Lorsque je vois une jeune fille lire un journal dans lequel les paroles obscènes pullulent, dans lequel on ne respecte les noms de personne, dans lequel on fait fi des principes les plus sacrés, dans lequel le burlesque règne en maître, oui, lorsque je vois un tel journal dans les mains d'une jeune fille ou même d'un jeune homme qui se prétendent distingués, qui se disent "polis", qui aspirent à passer parmi les gens de bonne société, aussitôt je m'exclame que ces personnes sont ou bien irresponsables de leurs actes ou bien des hypocrites.

Vous, les rancuniers, et vous pareillement, Mlles les rancunières, si vous avez des paroles désagréables à dire à quelqu'un, dites-les lui donc en face, ou bien publiez-les dans un journal respectable, en les rédigeant poliment, ou bien, si vous ne vous en sentez pas la force, taisez-vous tout simplement. N'ayez pas recours au journal le plus abject que je connaisse dans le Québec.

Si vous persistez à vous compter parmi les lecteurs ou les collaborateurs de journaux, qui publient des histoires blessantes pour la pudeur de toute personne chaste, eh bien, suppliez le Seigneur de vous dépouiller de votre âme, et allez vivre, comme dirait Defille, parmi les "animaux qui se nourrissent de glands".

Où donc se trouve votre goût, vous qui vous vous délectez dans la fange ? Je veux bien croire que vous ne pensiez pas à ce que vous faisiez en encourageant "ce journal", rempli de matières de basses-cours. J'ai donc confiance que vous sortirez de votre bourbier. Relevez-vous. Soignez vos lectures, passez-les au crible s'il le faut, et respectez-vous ainsi que votre prochain.

SANS RANCUNE.

St-Damase

Les familles Godin-Lemonde-Sauvette dans la jubilation.

M. et Mme Philéas Godin, M. Joseph Lemonde, Mmes Arthur Godin, Donat Lalonde et Téléphore Hébert, M. et Mme Origène Jodoin, Mlles Germaine et Cécile Godin, Gilberte Foisy, Marie-Anne et Bella Martel, Rachel et Aline Dupont et quelques autres parents viennent de passer de bien douces et bien pieuses heures au monastère du Bon-Pasteur, à Montréal.

Mlle Léonie Godin, — fille de notre excellent concitoyen, M. Philéas Godin, — douée des plus belles qualités physiques et morales, à vingt ans, disait, il y a une couple d'années, adieu au monde. Aujourd'hui, sous le nom de Sœur Marie de Sainte-Lucie des Anges, surabondante de joie, avec dix de ses compagnes, dans le cloître de la Congrégation de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur, au milieu d'une centaine de Mères, de ses parents attendris, mais consolés, fait les vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance et de travailler à la conversion des personnes qui lui seront confiées. M. l'abbé J. N. Dupuis représentait Mgr l'archevêque. Le R. P. Creshmine, eudiste, aumônier, démontra la sublimité du sacrifice qu'accomplissent ces jeunes filles et l'immense bonheur qui en sera la récompense ; il félicite les parents de leur générosité et les assure que les bénédictions du ciel ne pourront manquer de pleuvoir sur eux.

Le Rév. P. Lussier, jésuite, célèbre la messe. Plusieurs prêtres et le R. Frère Philippe, congrégation Ste-Croix, supérieur, généalogiste de la famille Sauvette-Larose, cousin de la nouvelle professe, assistent au chœur.

Que de consolations au sein de notre sainte religion !

Combien heureuses sont ces familles chez qui le Seigneur choisit ceux qu'il veut tout entiers à son service....



pourquoi?

Un homme à l'âge de soixante ans est-il, soit une ruine physique ou rayonnant de santé. Les PILULES BEECHAM sont manufacturées depuis 60 ans et se vendent plus que tout autre remède dans le monde entier. Des millions de personnes en font usage. Les

BEECHAM'S PILLS

(PILULES BEECHAM)
Vendues partout au Canada.
En boîtes, 25c., 50c.

FEUILLETON DE "LA TRIBUNE"

"CA L'A
PRIS TOUT
D'UN COUP"

"Bulletin
Paroissial"
de
l'Immaculée
Conception,
Montreal

3 —Tenez, monsieur, lisez...
Et je lus ces lignes tracées par une main faite pour manier une charrue plutôt qu'une plume :
"Mes chers parents,
"Ne vous faites pas trop de mauvais sang de me savoir loin de vous. Votre lettre me laisse croire que vous avez beaucoup de chagrin ; je dois vous avouer

que moi aussi j'en ai beaucoup. Je ne suis pas heureux. J'ai sans doute une bonne place dans une manufacture ; je gagne assez d'argent, mais à la fin de la semaine il ne me reste plus rien ; la pension, le lavage, l'habillement coûtent cher ici. Je ne suis pas heureux ; je me sens malheureux. Le soir, quand je vais me coucher, je suis convaincu

que j'ai perdu ma journée et que le bon Dieu m'a créé pour autre chose que pour travailler dans une manufacture. Et puis, vous savez, je m'ennuie à la mort. Tout me manque ici : la maison, le jardin, les champs, et même le petit ruisseau.

"Vous allez me dire : " Mais alors, reviens-t'en chez nous."

"Je vous avoue que j'entends cette voix-là chaque jour, mais j'ai perdu quelque chose, je n'ai plus la volonté de retourner au village. Je ne suis plus capable de revenir sur mes pas. Je suis dégoûté de la ville et même de mes compagnons de travail ; si je vous disais que je travaille avec des Juifs et des protestants ! Et même, ce qui me fait de la peine, il y a des Canadiens qui

me font honte ; ils parlent mal à faire rougir un païen. Quelle différence avec mes amis de chez nous ! Priez bien pour moi ; Quant à moi, je ne suis plus capable de prier. Et puis, je sens bien que je ne vivrai pas longtemps, dans mes poumons il y a quelque chose qui ne marche plus, ça siffle quand je respire et quand je tousse.

"Des saluts à tous mes parents et amis ; dites-leur de ne jamais quitter le village.

"Votre pauvre enfant malheureux.

"CHARLO."

Quand j'eus lu ces lignes, la bonne vieille se mit à pleurer de plus belle :

—Pensez donc, monsieur, il

n'est plus même capable de prier ! Que va-t-il devenir ?

Et moi aussi, je pleurai. Cela consola les vieux. La sympathie est une si grande consolation.

—Et pourquoi donc est-il parti, votre Charlo ?

—Ça l'a pris tout d'un coup, un dimanche. Un cousin de la ville est venu le voir et lui a conté cinquante histoires qui ont tourné la tête à notre garçon... et un mois après il était parti.

—Et vous avez d'autres enfants ?

—Ah ! pour sûr ! répondent les vieux d'un air plus joyeux — un rayon de soleil avait pénétré soudain leur âme avec cette question.